

20240620 Libération

https://www.liberation.fr/societe/degradation-dune-cuve-deau-destinee-aux-exiles-a-loon-plage-cetait-un-acte-volontaire-lintention-etait-de-nuire-20240620_ZTPARHQVUVDRE2SPR6ENYOY7BI/
Reportage

Dégradation d'une cuve d'eau destinée aux exilés à Loon-Plage : «C'était un acte volontaire, l'intention était de nuire»

Après la découverte d'eau souillée dans une citerne servant à approvisionner les exilés, une association a déposé plainte ce jeudi 20 juin. Dans un contexte où l'accès à l'eau est complexe, c'est la première fois que des migrants sont ciblés de cette manière.



Une personne portant un bidon d'eau à Loon-Plage, le 25 avril. (Sameer Al-Doumy/AFP)

par [Stéphanie Maurice](#), correspondante à Lille
publié le 20 juin 2024 à 19h26

A proximité de l'un des campements de Loon-Plage, dans le Dunkerquois, l'eau a viré au bleu vif. «*Nous sommes arrivés vendredi dernier, et un exilé était en train de vider la cuve contaminée*», explique Christopher, un bénévole de l'association britannique Roots, qui fournit en eau et en produits d'hygiène ceux qui campent là, dans des conditions précaires, [en attendant de passer la frontière avec la Grande-Bretagne](#). A priori, personne n'en a bu, une bonne nouvelle. L'association a pu recueillir des échantillons à des fins d'analyse, qu'elle a confiés à la gendarmerie française [lors du dépôt de plainte, ce jeudi 20 juin](#). Christopher évoque une odeur chimique et mentholée, comme pourrait sentir un produit ménager.

Reportage

[Flambée de violences à Loon-Plage: des migrants à la merci des réseaux](#)

[Police / Justice](#)

16 sept. 2022abonnés

Impossible de parler d'empoisonnement avant les analyses, mais il y a une certitude : «*C'était un acte volontaire, dont on ne connaît pas la finalité mais dans tous les cas, l'intention était de nuire*», assène Thomas Chambon d'Utopia 56. Cette cuve est placée à l'écart, à la jonction de deux routes de campagne, à proximité d'un petit bois où quelques personnes sont restées après une récente expulsion. Pour la remplir, il faut se hisser et dévisser un gros bouchon, placé au sommet de la citerne de 1 000 litres. Les membres de Roots ont déjà retrouvé leurs cuves percées à coups de couteau, mais cela n'allait pas plus loin. De mémoire de bénévole, c'est la première fois qu'une contamination de l'eau est constatée. Récemment, d'autres actes anti-exilés ont été commis, précise Utopia 56 : des migrants ont été visés par des bombes à

eau et aspergés d'eau de Javel à Calais. Des informations confirmées par le Secours catholique.

Jeudi, en début d'après-midi, des bénévoles de Roots s'échinent à monter une nouvelle cuve, propre, avec ses flacons de savon, sur des piles de parpaing. L'installation est vitale : elle est à 3 kilomètres du campement le plus important, où un point d'eau a été installé par la communauté urbaine de Dunkerque depuis décembre. Il n'y en avait plus depuis novembre 2021, l'approvisionnement en eau n'était plus assuré que par les citernes de l'ONG britannique. En ce moment, entre 400 et 600 personnes vivent dans ce camp, principalement afghans, ou kurdes d'Irak et d'Iran.

«C'est un semblant de minimum qui a été fait»

Les associations d'aide aux exilés ont finalement décidé d'intervenir pendant un conseil communautaire à la Communauté urbaine de Dunkerque, en décembre. D'où ce premier bac avec ses robinets, rouillé, qui n'a pas fière allure, mais au moins c'est de l'eau courante. Célestin Pichaud, d'Utopia 56, le rappelle : deux hommes sont morts noyés en voulant se laver dans le canal, un Sud-Soudanais de 22 ans en août 2022 et un Sri-Lankais de 33 ans en septembre 2023.

Un homme s'approche avec ses jerricans pour les remplir, un autre se lave les dents. L'eau usée se déverse directement dans l'herbe haute : aucun système de traitement n'est prévu. *«C'est un semblant de minimum qui a été fait, réagit Thomas Chambon, d'Utopia 56. Depuis des années, l'Etat se dit qu'en ne faisant pas, les gens ne viendront pas. Mais les gens viennent, car ils sont dans une telle détresse dans leur pays.»* Des femmes lavent leur linge à même le sol, dans un fond de bidon. La terre est boueuse. Elles empilent les vêtements mouillés dans des sacs, pour les faire sécher plus tard. L'une d'elles explique avoir deux enfants, des bébés. Elle extirpe une petite chaussette rose, pour appuyer ses dires. L'autre femme secoue la tête, tout en frottant énergiquement un tee-shirt. *«Big, big problem»*, disent-elles en chœur.

«Ici, c'est horrible sanitairesment»

Sur le terre-plein, où se déroulent les distributions de nourriture et de vêtements organisées par les associations, non mandatées par l'Etat, deux cabines de douche ont été bricolées avec des citernes superposées. *«Ici, c'est horrible sanitairesment»*, s'indigne Thomas Chambon. Diane Leon, de Médecins du monde, confirme : *«On voit beaucoup des cas de gale. Des femmes présentent des infections urinaires, surtout l'été. Elles limitent leur consommation d'eau, en lien avec l'absence de toilettes dignes et sécurisées.»* Sans oublier l'impact psychique de ne pas pouvoir se laver comme on le voudrait.

L'accès à l'eau est pourtant un droit, rappelé par le Conseil d'Etat à Calais, qui a obligé la préfecture du département à installer des points d'eau potable, des douches et des WC chimiques. *«Il n'y a pas eu une automatisation de ces aides de Calais à Loon-Plage»*, constate Célestin Pichaud. Depuis décembre, les associations ont entamé un dialogue avec les autorités locales. Celles-ci ont promis, lors d'une réunion en avril, l'installation de quatre points d'eau supplémentaires, affirment les associations. Ce que confirme en partie la préfecture : *«Un travail est mené avec la communauté urbaine de Dunkerque pour déterminer un meilleur accès à l'eau potable au bénéfice des personnes migrantes.»*